

La critique de F. de Saussure dans *Marxisme et philosophie du langage* de V.N. Vološinov et le contexte de la réception des idées saussuriennes dans les années 1920-1930 en Russie

Inna AGEEVA

Université de Lausanne

Résumé :

La critique de F. de Saussure occupe une place importante dans *Marxisme et philosophie du langage* : c'est en réfutant la théorie de Saussure que Vološinov avance les principes de base de sa propre conception. Il critique le linguiste suisse pour l'opposition « langue — parole » comme « social — individuel » et « synchronique — diachronique », et rejette sa notion de langue en tant que système pour son caractère « purement abstrait ». Vološinov propose d'analyser la langue comme phénomène dynamique, historique et social en évolution continue sans pour autant donner une méthode fiable et rigoureuse. Dans *Marxisme et philosophie du langage*, il formule une théorie de l'énoncé et tente de construire la linguistique de la parole tout en affirmant la primauté de cette dernière sur la langue en tant que système. La critique de Saussure par Vološinov s'inscrit parfaitement dans le contexte des années 1920-1930 en Russie, caractérisé par la recherche de nouveaux principes fondamentaux de la linguistique théorique et « marxiste ». La théorie de Saussure y éveille une grande résonance et provoque de vives discussions. L'interprétation des idées de Saussure par R.O. Šor, M.N. Peterson, L.V. Ščerba, G.O. Vinokur, L.P. Jakubinskij témoigne de l'ambivalence de la réception de Saussure en Russie. D'une part, sa conception est reçue avec enthousiasme, de l'autre part, il est fortement critiqué. Il est à noter que la pensée de Saussure est reçue de façon favorable principalement par les linguistes de Moscou. Quant aux linguistes de Leningrad, ils rejettent la théorie de Saussure, qui propose, selon eux, une approche « abstraite » de la langue.

Mots-clés : réception, langage, langue, parole, domaine idéologique, théorie de l'énoncé, F. de Saussure, V.N. Vološinov, L.P. Jakubinskij, R.O. Šor, L.V. Ščerba, école de Moscou, école de Leningrad, contexte intellectuel

INTRODUCTION

Dans la préface à la traduction française de *Marxisme et philosophie du langage* (1929)¹ (par la suite *MPL*), R. Jakobson écrit : « Dans le livre publié sous la signature de V.N. Volochinov [...], tout, depuis la page de titre, ne peut que surprendre »². Jusqu'à présent cet ouvrage reste énigmatique. Son contenu suscite de nombreuses interprétations, conditionnées par le domaine d'activités et les intérêts scientifiques personnels de chaque chercheur, ainsi que par le contexte intellectuel de l'époque et du pays où il travaille.

La traduction française existante est historiquement motivée par les idées du structuralisme, de la psychanalyse et de la théorie du discours. Le livre est reçu comme un texte de M.M. Bakhtine, son contenu est inséré dans le cadre de sa pensée. En travaillant sur la retraduction de *MPL*³ nous avons comme tâche de présenter l'ouvrage dans son contexte culturel, dans l'histoire des idées linguistiques en général et de la philosophie du langage en particulier, plus précisément de l'interpréter sur le fond du travail en sciences humaines et sociales dans les années 1920-1930 en URSS. Nous reconstituons les conceptions de V.N. Vološinov (1895-1936), ses notions de signe, d'idéologie, d'individuel, de social, etc., ainsi que le contexte intellectuel de leur élaboration.

Dans notre article, il sera question de la critique des idées de F. de Saussure dans *MPL*. Nous examinerons la façon dont Vološinov comprend la théorie de Saussure, la position qu'il prend par rapport à elle, ainsi que les objections qu'il adresse à Saussure. Sa critique sera analysée dans le contexte de la réception de la pensée saussurienne dans les années 1920-1930 en Russie, caractérisée par la critique presque unanime de la théorie du linguiste suisse.

1. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE SAUSSURE CHEZ VOLOŠINOV

Dans *MPL*, la théorie de Saussure est rejetée sans appel. Ce rejet est fortement et longuement motivé. La critique de ses idées va de pair avec la polémique contre l'« objectivisme abstrait »⁴, dont il est considéré comme un représentant typique.

En analysant les conceptions philosophico-linguistiques de Saussure Vološinov se limite à la caractérisation des positions de base exposées dans

¹ Vološinov, 1929 [1930].

² Jakobson, 1977, p. 7.

³ L'information concernant le projet est accessible sur le site de la Section de langues slaves de l'Université de Lausanne <http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/FNRSVOLMPL05-07/projet.html>.

⁴ Vološinov, 1929 [1930, p. 49].

le *Cours de linguistique générale* (1916)⁵. Il met l'accent sur la distinction saussurienne de trois « aspects de la langue » : le langage, la langue et la parole. Il donne sa propre traduction de ces termes en indiquant que le livre n'est pas encore traduit en russe. Ainsi, le langage est rendu par *jazyk-reč'* (ou tout simplement *reč'*), ce qui signifie en français plutôt 'langue-parole / parole', la langue – par *jazyk* et la parole par *vyskazyvanie* (ou par *govorenje-vyskazyvanie*). Le dernier terme russe est ambigu : il peut signifier non seulement la production verbale individuelle, 'l'énonciation', mais aussi 'l'énoncé', le résultat de l'acte de parole.

En présentant les idées de Saussure, Vološinov cite l'article de M.N. Peterson (1885-1962)⁶ sans toutefois réutiliser la même terminologie, à savoir *reč' – jazyk – slovo*⁷ pour rendre la triade saussurienne. Je suppose qu'il s'appuie sur le système terminologique de S.I. Bernštejn (1892-1970)⁸ (*reč' – jazyk – govorenje*) et de G.O. Vinokur (1896-1947)⁹ (*reč' – jazykovaja sistema – individual'noe govorenje*), qui est certainement emprunté à la traduction non publiée du *Cours de linguistique générale*. Effectuée en 1922 par A.I. Romm (1898-1943), elle est, selon M.O. Čudakova et E.A. Toddes¹⁰, bien connue des linguistes russes. Il est à noter qu'aucun des systèmes terminologiques mentionnés n'est utilisé dans l'édition russe du *Cours*, paru en 1933 sous la direction de R.O. Šor (1894-1939) et traduit par A.M. Suxotin (1888-1942)¹¹. Ce dernier choisit *rečevaja dejatel'nost' – jazyk – reč'*, qu'on peut retraduire en français par « activité langagière ou verbale – langue – parole », pour transmettre les concepts saussuriens.

Selon Vološinov, Saussure comprend le langage [*jazyk-reč'*] comme un ensemble de phénomènes physiques, physiologiques et psychologiques participant à la réalisation de l'activité verbale. Il se compose de la *langue* en tant que système de formes normalisées et de la *parole* [*vyskazyvanie*]. Le langage représente une entité complexe privée d'unité et de lois internes, ce qui l'empêche d'être le point de départ de l'analyse linguistique. Vološinov affirme que l'objet d'étude de Saussure est la langue qui s'oppose à la parole, comme le social à l'individuel, le synchronique au diachronique. De ce fait, il y a une différence nette entre la logique de la langue, comme la comprend Saussure, et ses lois d'évolution historique. Ainsi, Vološinov met en évidence 1) le problème de l'objet d'étude de la

⁵ Vološinov utilise la deuxième édition du livre parue en 1922.

⁶ Peterson, 1923, pp. 26-32.

⁷ Le terme russe *slovo* est ambigu. Selon le contexte de son utilisation, il peut désigner 'expression verbale de la pensée sous forme orale ou écrite', 'langue', 'langage', 'discours', 'conversation', ainsi que 'mot' au sens linguistique du terme.

⁸ S. Bernštejn fait connaître la théorie de Saussure aux linguistes de Petrograd (Leningrad) à partir de 1924) le 8 décembre 1923 lors de son exposé à la section linguistique de l'Institut d'études comparatives des langues et des littératures de l'Ouest et de l'Est (*ILJaZV*), où il utilise la terminologie mentionnée. En ce qui concerne les linguistes de Moscou, ils font la connaissance de la conception de Saussure en 1918, présentée par S.O. Karcevskij à la commission dialectologique de l'Académie des sciences à Moscou.

⁹ Vinokur, 1923.

¹⁰ Čudakova, Toddes, 1982, p. 65.

¹¹ Sossjur, 1933.

linguistique, 2) l'opposition « langue – parole » et 3) la dichotomie « synchronie – diachronie » propres à la pensée de Saussure. Sa critique de la théorie saussurienne s'articule autour de ces trois axes.

Vološinov rejette la notion de langue en tant que système synchronique normalisé qu'il considère comme une « pure abstraction scientifique »¹². Dans sa conception, la langue est un phénomène dynamique, historique et social en évolution continue. Sa réalité est l'interaction verbale, la communication, le dialogue. Vološinov comprend ce dernier au sens étroit et large du terme, c'est-à-dire comme conversation d'individus face à face, ainsi que l'interaction des actes de paroles, des énoncés de plus grande dimension (par exemple des ouvrages scientifiques) étroitement liés au domaine idéologique¹³ de leur utilisation.

Vološinov efface l'opposition « langue – parole » de Saussure. Il met en avant le phénomène de la parole [*vyskazyvanie*] qui devient le point de départ de son étude sur la langue. Vološinov analyse l'énoncé dans le contexte de son utilisation en adoptant une approche « sociologique ». Il se donne pour tâche de montrer la continuité de l'évolution de la langue, d'étudier l'interaction verbale, sans pour autant proposer une méthode fiable et rigoureuse, ni donner d'exemples convaincants pour démontrer le caractère historique de la langue.

L'analyse comparative de la terminologie utilisée pour traduire les notions de Saussure et des termes dont Vološinov se sert pour avancer sa théorie montre que les conceptions linguistiques de Saussure et de Vološinov ont des bases gnoséologiques différentes. D'une part, certains termes coïncident. D'autre part, le choix des concepts *jazyk-reč'* pour traduire *le langage*, ainsi que *vyskazyvanie* pour rendre la notion saussurienne de *parole* souligne une différence considérable entre les approches des deux linguistes. Ainsi, le terme *jazyk-reč'* de Vološinov signifie l'interaction verbale au moyen d'énoncés et se confond avec sa notion de langue. En même temps, la langue ne s'identifie pas à cette communication : elle représente l'ensemble de signes idéologiques sociaux extérieurs à la conscience individuelle. Or, dans la conception de la langue chez Vološinov, on trouve l'élément de « pré-donation », d'objectivité de la langue par rapport à la conscience individuelle. Ce fait me permet de tirer la conclusion que les concepts de *jazyk* chez Vološinov et de *langage* chez Saussure coïncident. Autrement dit, la langue en tant qu'objet d'étude de la linguistique dans la conception de Vološinov est bien le langage en termes saussuriens. En ce qui concerne *vyskazyvanie*, cette notion considérée comme équiva-

¹² Vološinov, 1929 [1930, p. 68].

¹³ Par le terme *idéologie* Vološinov définit le contenu de la conscience de l'homme exprimé sous forme de signes. Il écrit : « Par idéologie, nous comprenons tout l'ensemble de reflets et de réfractions dans le cerveau humain de la réalité sociale et naturelle, exprimé et fixé par l'homme sous forme verbale, de dessin, croquis ou sous une autre forme sémiotique » (Vološinov, 1930, p. 53). En même temps dans le contexte de ses travaux, l'*idéologie* peut désigner la science, les arts, le droit, ainsi que toute production verbale qui accompagne le comportement et la vie psychique de l'homme, ou, autrement dit, l'« idéologie du quotidien ».

lente à la *parole* de Saussure signifie dans la théorie de Vološinov un énoncé concret, le résultat de la production verbale individuelle.

En critiquant Saussure et en lui reprochant

- de ne pas prendre en compte l'évolution historique de la langue,
- d'omettre les processus de la parole et de la compréhension,
- de priver la langue de son contenu idéologique,
- de réduire le domaine de recherches à l'analyse des relations à l'intérieur de l'énoncé [*vyskazyvanie*],
- d'ignorer le contexte d'utilisation de ce dernier, ainsi que
- le fait d'être incapable d'étudier l'énoncé [*vyskazyvanie*] en tant que « tout » et les formes de construction de ce « tout »,

Vološinov ne prend pas en compte la méthode de Saussure, le principe fondamental de ses recherches qui est le point de vue sur l'objet d'étude de la linguistique. La langue chez lui est l'objet réel, préexistant à toute analyse, chez Saussure c'est un objet construit théoriquement.

Vološinov ne prend pas également en considération, comme le remarque M. Angenot, « l'élimination d'un modèle de la signification établie par *référence* directe à une réalité matérielle »¹⁴, la conception de la forme mise en opposition avec la substance, la notion de différence, de pertinence, de valeur linguistique, le caractère arbitraire du signe, ainsi que toute la théorie sémiotique saussurienne.

2. LA RÉCEPTION DES IDÉES DE SAUSSURE CHEZ LES CHERCHEURS RUSSES DANS LES ANNÉES 1920-1930

La polémique de Vološinov avec Saussure est soumise à une critique dans le compte rendu de *MPL* effectué par Šor¹⁵, où elle réfute les objections faites à l'« objectivisme abstrait ». Šor ne justifie que le rejet de l'opposition « synchronie – diachronie », ainsi que la critique de la définition saussurienne de l'histoire de la langue. Selon elle, les réflexions de Saussure sur l'évolution des faits linguistiques sont erronées et contredisent toute sa théorie qui est de caractère « sociologique » : elle reproche à Saussure d'expliquer les changements linguistiques par des facteurs psychophysiques et de séparer l'évolution de la langue des conditions socio-économiques¹⁶.

Sa réception de Saussure reste néanmoins positive. Šor¹⁷ trouve novateur de considérer la langue comme un fait socio-historique, supra-individuel et conventionnel, qui détermine l'activité verbale de l'individu et sert de moyen de communication. La notion de langue en tant que sys-

¹⁴ Angenot, 1984, pp. 11-12.

¹⁵ Šor, 1929b.

¹⁶ Šor trouve qu'en parlant de l'histoire de la langue, Saussure comprend le « social » comme « psychologie collective » et coupe l'évolution de la langue de la réalité et de l'être de la communauté linguistique.

¹⁷ Šor, 1926 ; 1929a ; 1929b.

tème de signes, qu'elle comprend être en évolution continue, permet, selon elle, d'analyser les traditions, la culture, la « psychologie ethnique » de son porteur, la collectivité linguistique. Šor considère Saussure comme le fondateur de la « linguistique sociologique française », qui 1) refuse de comprendre la langue comme un processus psycho-physiologique de production verbale individuelle et de considérer sa structure comme un reflet du « système psychique », 2) définit la langue comme un système de signes conventionnels transmis par tradition dans la collectivité linguistique et 3) étudie les fondements sociaux des catégories linguistiques¹⁸.

Peterson¹⁹ félicite aussi Saussure pour avoir mis fin à la conception psycho-physiologique du langage. Il considère comme progressistes sa théorie du signe, l'appréhension de la langue comme phénomène social et surtout la distinction entre la linguistique statique (synchronique) et la linguistique « d'évolution », tout en soulignant la répartition peu convaincante et même contradictoire du matériau selon ces deux linguistiques. Il trouve que les phénomènes d'analogie, fondés sur des relations systémiques, synchroniques, sont analysés chez Saussure dans la diachronie. En même temps, les changements phonétiques, que Saussure rapporte à la linguistique diachronique, doivent être étudiés, selon lui, du point de vue synchronique. Il met aussi en évidence une ressemblance des notions de forme chez Saussure et chez F.F. Fortunatov.

Un certain manque de nouveauté est également reproché à Saussure par L.V. Ščerba²⁰ qui indique de « multiples coïncidences » entre la théorie saussurienne et les conceptions d'I.A. Baudouin de Courtenay. Il établit un parallèle entre 1) la distinction de la langue comme système et la langue comme activité chez le linguiste russe et la dichotomie « langue-parole » de Saussure, 2) les théories du phonème, 3) l'utilisation de la « linguistique synchronique » en tant que fondement de l'étude scientifique et l'approche synchronique de la langue, ainsi que 4) la notion de « sémasiologisation ou morphologisation » de Baudouin de Courtenay et la théorie saussurienne du signe.

Vinokur²¹ souligne l'importance du fait que Saussure considère la langue en tant que phénomène social, moyen de communication et propose une approche statique d'analyse des faits linguistiques. La méthode saussurienne consiste, selon lui, en l'étude de l'organisation dynamique interne du système linguistique, qu'il comprend comme système de relations grammaticales, non seulement du point de vue historique, mais aussi synchronique. Vinokur affirme que, d'après Saussure, la langue constitue un système de faits qui ont une valeur et une importance sociales pour tous les membres de la communauté linguistique qu'il appelle « porteurs de la conscience linguistique »²². Ce fait permet, selon Vinokur, de rendre la

¹⁸ Šor, Čemodanov, 1945, p. 274.

¹⁹ Peterson, 1923.

²⁰ Ščerba, 1929.

²¹ Vinokur, 1923.

²² *Ibid.*, p. 104.

linguistique socialement utile et « utilitaire », d'exploiter ses résultats pour « organiser et planifier le domaine de la culture de la langue »²³. La politique linguistique représente pour lui une des tâches principales des linguistes. Il la comprend comme l'organisation rationnelle de la langue, qui se compose de 1) l'orientation des processus linguistiques dans une direction déterminée, et 2) du changement de la structure de la langue. En attribuant une grande importance à l'« édification socio-langagière de la société »²⁴, Vinokur reproche à Saussure de considérer l'évolution de la langue par soi-même, selon ses propres lois, indépendamment de la volonté des sujets parlants, ce qui exclut la politique dans le domaine de la langue et rend impossible la technologie linguistique, ainsi que la création de la « culture linguistique de masse »²⁵.

Jakubinskij²⁶ considère également la conception de Saussure comme une théorie de l'inaccessibilité de la langue aux sujets parlants formant une collectivité linguistique. Il rejette sans appel, tout comme Vološinov, la théorie de Saussure en lui reprochant son idée de l'impossibilité de la politique linguistique. Il construit sa critique en réfutant quatre principes fondamentaux avancés par Saussure, c'est-à-dire 1) le caractère arbitraire du signe, 2) la multitude de signes indispensables pour constituer une langue, 3) le caractère extrêmement complexe du système et 4) l'inertie de la collectivité s'opposant à toute innovation linguistique. Il trouve erronée la théorie du signe de Saussure et objecte au linguiste suisse d'avoir proposé une approche « abstraite » et « logico-formelle » de la langue, de la séparer de la réalité concrète, de ne pas prendre en compte la différenciation de la société et d'ignorer le caractère dialectique de l'évolution de la langue et de la société. Jakubinskij, comme Vološinov, considère la langue comme réelle du point de vue ontologique. Pour lui, c'est un phénomène historique, un système dynamique en évolution continue au cours de laquelle le signe linguistique entre en contact non seulement avec des phénomènes verbaux, mais également extra-verbaux, et subit une influence de la part des sujets parlants qui l'utilisent.

CONCLUSION

Comme on peut le constater, la théorie de Saussure a suscité un grand intérêt chez les linguistes russes préoccupés par la recherche de nouveaux principes fondamentaux de la linguistique théorique marxiste. Insatisfaits par la philosophie et la méthodologie de la tradition néo-grammairienne, ils cherchent au début du XX^{ème} siècle à redéfinir l'objet d'étude de la linguistique, à repenser son système théorique, et à trouver de nouvelles méthodes

²³ *Ibid.*, p. 105.

²⁴ *Ibid.*, p. 106.

²⁵ *Ibid.*, p. 110.

²⁶ Jakubinskij, 1931.

de recherches. Ce faisant, ils élaborent la conception de la langue comme fait socio-culturel et comme système de signes supra-individuels. Ils tentent de résoudre le problème de ce qui est actuel, changeant et statique dans la langue et commencent à distinguer ce qui est individuel et supra-individuel dans le complexe des données empiriques formant le côté extérieur du mot-signe grâce à l'introduction de la notion de phonème (ou « type sonore »²⁷). Ainsi, leurs aspirations correspondent à celles de Saussure, consistant à remanier la linguistique, à repenser ses fondements et proposer une nouvelle approche d'étude des faits linguistiques. C'est pourquoi la théorie de Saussure éveille une grande résonance et devient dans les années 1920-1930 le centre de vives discussions.

Il est à souligner que la réception des idées saussuriennes ne se limite pas aux chercheurs mentionnés dans l'article. Néanmoins, leurs visions de la conception de Saussure témoignent de la diversité de points de vue et d'interprétations de ses notions de base, et montrent l'ambivalence de la réception de Saussure en Russie. D'une part, sa théorie est reçue avec enthousiasme. Les linguistes russes trouvent qu'elle est rigoureusement formulée, présente un appareil scientifique bien défini et fournit la méthodologie d'une approche sociologique de la langue. D'autre part, la conception saussurienne est rejetée. Elle est fortement critiquée pour 1) son caractère abstrait, 2) son manque de nouveauté, 3) sa notion de langue en tant que phénomène indépendant de la volonté de la communauté linguistique et 4) son non-historisme (c'est-à-dire la séparation entre l'évolution de la langue et les changements sociaux)²⁸. En même temps, les linguistes russes trouvent intéressantes 1) l'opposition saussurienne « synchronie – diachronie », 2) la théorie du signe, ainsi que 3) l'appréhension de la langue en tant que phénomène social. Cette dernière notion est considérée comme particulièrement novatrice et progressiste, mettant fin à la conception psychophysiological du langage. De ce fait, la théorie de Saussure est reçue par certains linguistes comme antipsychologique et « sociologique »²⁹. Paradoxalement, Vološinov, qui propose dans *MPL* une approche dite « sociologique » des faits linguistiques, rejette sans appel la conception de

²⁷ Šor, 1926, pp. 40-41.

²⁸ Il est intéressant de souligner que, selon un des étudiants de Saussure, P.-F. Regard, dans la conception de Saussure telle qu'il l'a présentée dans les cours professés à l'Université de Genève, le changement linguistique dépendait des conditions extérieures. Pourtant, d'après Regard, le *Cours de linguistique générale* publié par Bally et Sechehaye laisse croire le contraire : le changement linguistique y est « privé de réalité et réduit à une abstraction nécessairement inexplicable » (Regard, 1919, pp. 10-11 ; cité d'après Mauro, 1987, p. 354).

²⁹ Il est à noter que la réception « sociologisante » des idées saussuriennes n'est pas originale. En témoigne le texte d'A. Naville, doyen de la Faculté des lettres et sciences sociales de Genève, datant de 1901. Il y caractérise la « sémiologie » de Saussure, ayant, selon lui, pour objet d'étude « les lois de la création et de la transformation des signes et de leurs sens », comme une « partie essentielle de la sociologie ». Il justifie sa définition en indiquant que les signes servent de moyen de communication des sentiments, des pensées et des volontés des « êtres associés » et, par conséquent, ils sont une « des conditions sans lesquelles nous ne pouvons pas nous représenter la vie sociale » (Naville, 1888 [1901, pp. 103-106] ; cité d'après Mauro, 1987, p. 352).

Saussure en lui reprochant le caractère abstrait et statique de la langue en tant que système, ainsi que la dichotomie « langue – parole ».

Comment peut-on expliquer cette contradiction ? Il est à noter que la pensée de Saussure est reçue de façon favorable principalement par les linguistes de Moscou (Peterson, Vinokur, Šor) où domine l'approche logico-formelle de l'étude des faits linguistiques proposée par Fortunatov et vivement discutée au sein du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924). De ce fait l'analyse saussurienne de la langue dans son universalité, en tant que système de signes, ainsi que la description synchronique et diachronique en tant que méthode de l'étude des phénomènes de la langue, sont considérées par les linguistes de Moscou comme étant proches de leurs propres réflexions sur la nature des faits linguistiques et les méthodes de leur analyse. Ayant une réception positive des idées de Saussure, ils appliquent la méthodologie du linguiste suisse à leurs propres recherches (comme, par exemple, à l'élaboration de la « technologie linguistique » ou des fondements de la linguistique marxiste) en la « corrigeant » par la critique des idées non conformes à leurs propres conceptions.

Quant aux linguistes de Leningrad (dans notre cas Jakubinskij et Vološinov), influencés par l'idée de la science sociologique du langage formulée par Baudoin de Courtenay, ils rejettent la théorie de Saussure qui propose, selon eux, une approche « abstraite » de la langue. En comprenant cette dernière en tant que phénomène social, c'est-à-dire comme un fait de la vie, de la structure et de l'interaction sociale, ils se donnent comme tâche l'analyse de la langue en tant que phénomène dynamique réel, autrement dit le *langage* en termes saussuriens, et avancent une approche empirique des faits linguistiques³⁰.

Par conséquent, la réception de la pensée de Saussure dans les années 1920-1930 en Russie met en évidence non seulement les particularités des conceptions de chaque linguiste et le contexte intellectuel général de l'époque, mais aussi les différences d'approches des écoles dites de Moscou et de Leningrad. En considérant la langue comme phénomène dynamique et socio-historique, moyen de communication interindividuelle jouant un rôle important dans la formation des phénomènes psychiques, les linguistes de Moscou étudient la langue comme « forme logique »³¹ et voient le caractère social de la langue dans son utilisation en tant que moyen d'expression et de transmission des idées impliquant la nécessité de suivre par la « conscience linguistique » certaines règles et normes. Pour eux, la langue est un objet de connaissance qui précède toute analyse.

En ce qui concerne les linguistes de Leningrad, leurs recherches sont articulées autour de la notion de langue en tant qu'activité langagière, produit et instrument du processus socio-historique, ainsi que moyen de communication étroitement lié et reflétant les structures sociales.

³⁰ Leur démarche est déterminée par le contexte scientifique de Leningrad, décrit de façon détaillée dans l'article d'I. Ivanova (Ivanova, 2003).

³¹ Cela est très proche de la conception de Saussure qui avance que la langue est « une forme et non une substance » (Saussure, 1916 [1987, pp. 157, 169]).

C'est dans ce sens que Vološinov comprend la langue ; sa critique de la théorie de Saussure s'inscrit parfaitement dans le contexte intellectuel de l'école dite de Leningrad. Sa polémique contre le saussurisme a néanmoins une particularité qui consiste en un refus de l'opposition « langue – parole ». Dans *MPL*, Vološinov propose une théorie de l'énoncé et tente de construire la linguistique de la parole tout en affirmant sa primauté sur la langue en tant que système.

© Inna Ageeva

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANGENOT Marc, 1984 : « Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine », in *Etudes françaises*, 1984, vol. 20, N° 1, pp. 7-19.
- BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV Valentin), 1977 : *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Les Editions de minuit.
- ČUDAKOVA Mariëta Omarovna, TODDES Evgenij Abramovič, 1982 : « La première traduction russe du Cours de linguistique générale de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou (Matériaux pour l'étude de la diffusion d'un livre scientifique dans les années 1920) », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1982, N° 36, pp. 63-91.
- IVANOVA Irina, 2003 : « Les sources de la conception du dialogue chez L. Jakubinskij », http://www.revue-texto.net/Inedits/Ivanova_Jakubinskij.html
- JAKOBSON Roman Osipovič, 1977 : « Préface », in Bakhtine, 1977, pp. 7-8.
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1931 : « F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoï politiki », in *Jazykovedenie i materializm*, 1931, N° 2, pp. 91-104. [F. de Saussure sur l'impossibilité de la politique linguistique]
- MAURO Tullio de, 1987 : « Notes biographiques et critiques sur F. de Saussure », in Saussure 1916 [1987], pp. 319-477.
- NAVILLE Adrien, 1888 [1901] : *Nouvelle classification des sciences. Etude philosophique*. Paris : Edition Félix Alcan, 1901.
- PETERSON Mixail Nikolaevič, 1923 : « Obščaja lingvistika », in *Pečat' i revoljucija*, 1923, N° 6, pp. 26-32. [La linguistique générale]
- REGARD Paul-F., 1919 : *Contribution à l'étude des propositions dans la langue du Nouveau Testament*. Paris : Edition E. Leroux.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1987] : *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1987.
- ŠČERBA Lev Vladimirovič, 1929 : « I.A. Boduën de Kurtenè i ego značenie v nauke o jazyke », in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929,

- № 6, pp. 63-71. [I.A. Baudoin de Courtenay et son importance pour la linguistique]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926 : « Krizis sovremennoj lingvistiki », in *Jafetičeskij sbornik*, 1926, № 5, pp. 32-71. [La crise de la linguistique contemporaine]
- , 1929a : « Paradoksal'naja ortodoksalnost' », in *Literatura i marksizm*, 1929, № 2, pp. 139-149. [L'orthodoxie paradoxale]
- , 1929b : « Recenzija na : V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad. 1929 », in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, pp. 149-154. [Compte rendu de : *Marxisme et philosophie du langage. Problèmes fondamentaux de la méthode sociologique en linguistique* de V.N. Vološinov]
- ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945 : *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva : Izdatel'stvo narkompressa RSFSR. [Introduction à la linguistique]
- SOSSJUR (SAUSSURE) Ferdinand de, 1933 : *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva : Socëkgiz. [Cours de linguistique générale]
- VINOKUR Grigorij Osipovič, 1923 : « Kul'tura jazyka (Zadači sovremennogo jazykoznanija) », in *Pečat' i revoljucija*, 1923, № 5, pp. 100-111. [La culture de la langue (Les objectifs de la linguistique contemporaine)]
- VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1929 [1930] : *Marksizm i filosofija jazyka (Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke)*. Leningrad : Priboj, 1930. [Marxisme et philosophie du langage (Problèmes fondamentaux de la méthode sociologique en linguistique)]
- , 1930 : « Stilistika xudožestvennoj reči. Statja pervaja. "Čto takoe jazyk?" », in *Literaturnaja učeba*, 1930, № 2, pp. 48-66. [Stylistique littéraire. Premier article. « Qu'est-ce que la langue ? »]



Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936)